

changer

LE DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN PLUS NÉCESSAIRE QUE JAMAIS

Réflexions
après le colloque
de Strasbourg

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION
pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-, Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-, Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

3 S'il y a un sujet brûlant aujourd'hui, c'est bien celui du **DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN**. Sur fond de crise du Golfe, une réflexion de Frédéric Chavanne après le colloque de Strasbourg.

7 La libération des pays de l'Est a aussi entraîné une libération des nationalismes. Un article du Roumain Petru Avram sur les problème des **RELATIONS ENTRE ROUMAINS ET HONGROIS**.

8 Quand **LE REARMEMENT MORAL ENTRE DANS MA VIE**, quelle est la prochaine étape? Des suggestions de Jean-Jacques Odier.

11 L'itinéraire et les convictions atypiques d'un **FONCTIONNAIRE FINLANDAIS**.

14 **LIVRES: TOUT EST LANGAGE**, de Françoise Dolto. **CONSTRUIRE LA GUINEE APRES SEKOU TOURE**, de Mahmoud Bah.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

PHOTOS: Central Office of Information, Londres: p.5; Institut du Monde arabe: p.6; P. Lasserre: p.15; Ministère de l'Information d'Arabie Séoudite: p.6; A.-M. O'Neill: p.14; K. Rundell: p.11; C. Spreng: p.4, 7 et 12.

FOLIE DES HOMMES

Il y a à peine un an, les événements semblaient tracer la route d'une humanité désormais hors d'atteinte de la folie meurtrière.

La grande cicatrice idéologique se refermait après plus de quarante ans de menace apocalyptique. Six ou huit mois plus tard, nous sommes obligés de nous rappeler que l'homme ne cesse de fabriquer des dictateurs et de déclencher des conflits.

Pourrait-il, un jour, en être autrement?

Frank Buchman prédisait déjà, le 6 septembre 1938: "*La voix de Dieu ou la voix des canons*", précisant: "*Affirmer la primauté du spirituel, c'est exprimer une grande vérité; mais autre chose est de vivre de façon à en faire une constante de la vie nationale. Voilà le point critique. C'est là qu'il faut enrôler le vouloir quotidien de chacun.*"

Si un récent numéro du *Nouvel Observateur* ose titrer "*La revanche de Dieu*", si tant d'autres signes pointent vers l'urgence d'un retour au spirituel, n'oublions pas, avec Frank Buchman, que ce réveil doit s'incarner dans le "*vouloir quotidien de chacun*".

Aucune grande vague de spiritualité ne nous dispense de cet effort individuel.

MERIDIEN

LA VILLE EN PARLE

TOUR DE CLE

Nuages bas, pluie fine et vent. Les rues regorgent de voitures: c'est l'heure où les parents conduisent leurs enfants à l'école avant d'aller au travail.

Ma voiture choisit ce moment précis pour refuser de démarrer. Une famille d'amis vient à mon secours. Prête à embrayer, j'aperçois dans le rétroviseur leurs visages crispés en plein effort, tandis que la voiture s'ébranle. "*Lâchez!*" Plusieurs fois de suite, la voiture s'arrête en hoquetant, provoquant un petit embouteillage.

Un conducteur, souriant, cale son pare-choc contre le mien. Quelques dizaines de mètres, je lâche: nouveau hoquet. Devant nous, un carrefour plus qu'encombré: mes amis me font faire demi-tour. Une gêne intense me

gagne, doublée de colère à l'idée de dépenses supplémentaires.

Nouvel échec. Une femme m'offre son aide. En vain. Dans ma frustration, je refais mentalement les diverses manœuvres: débrayer, mettre en seconde, prendre de la vitesse. Ah! le contact...

Vous devinez la suite. Une dernière tentative et mon moteur se met à ronronner comme s'il ne s'était jamais rien passé. Je m'enfuis, sans même un geste de remerciement, toute à ma honte: je n'avais pas tourné suffisamment la clé de contact.

Que d'amitié il m'aura fallu recevoir pour que je voie l'essentiel!

EVELYNE SEYDOUX

La nouvelle constitution du **MOZAMBIQUE**, très libérale, est un des signes les plus récents de la quête africaine vers la démocratie. "*Inspirés par les changements intervenus en Europe de l'Est comme en Afrique du Sud et réagissant face à la corruption et à l'oppression de tant de leurs gouvernements*, souligne Andrew Rawnsley dans le quotidien anglais *The Guardian*, *les Africains exigent aujourd'hui de leurs propres dirigeants noirs une liberté qu'ils demandaient hier aux blancs.*"

Selon Rawnsley, les démocrates africains reconnaissent que la démocratie ne sera pas une panacée mais qu'elle permettra de "*redécouvrir les traditions démocratiques de leur propre continent*". Quant à Roger Chongwe, président de l'Association des avocats africains et de l'Association des juristes du Commonwealth, dont les membres sont actifs dans les mouvements démocrates, il remarque qu'il y aura toujours des gens pour dire que l'Afrique est trop pauvre et trop tribale pour s'accommoder de la démocratie, mais il ajoute: "*Prétendre qu'elle est un luxe que les Africains ne peuvent pas se payer sera toujours l'ultime argument des blancs et la dernière excuse des dictateurs noirs.*"



On sait qu'un différend violent avait opposé l'an dernier les **INDIENS MOHAWK** au gouvernement québécois à propos de l'extension d'un terrain de golf sur un lieu de sépulture de la tribu. Maintenant que l'ordre commence à revenir, une Indienne, Rita McComber, désireuse de "guérir les blessures" entraînées par le conflit, a organisé une distribution de vivres aux pauvres de Montréal en remerciement des dons de nourriture faits par de nombreux Canadiens aux Mohawks qui s'étaient barricadés dans leur réserve.



"*Lorsque tous les fondements politiques de la RELIGION seront balayés, lorsque l'organisation et la structure institutionnelle de l'Eglise sera détruite, la foi religieuse devrait normalement disparaître. Mais il n'est pas impossible que la foi chrétienne survive. Cela indiquerait qu'il existe une réalité religieuse qui ne dépend pas uniquement du sociologique et de l'institutionnel. Dans de telles conditions, nous devrions alors en tenir compte.*"

De qui est cette citation? De Karl Marx, écrivant à son ami Max Ruge. Tout à fait actuel.

La disparition de l'affrontement Est-Ouest devrait permettre à l'Occident de se soucier enfin du grand fossé qui le sépare du monde arabo-musulman. La crise du Golfe comme, précédemment, l'affaire Rushdie ou celle des foulards ne sont que les aspects les plus récents d'une opposition qui dure depuis des siècles.

L'émergence de l'islamisme, qui fait suite à l'échec du panarabisme et du progressisme arabe, renforcera-t-elle l'image négative que les Occidentaux ont souvent de l'Islam? Ou, au contraire, saurons-nous surmonter ce qui nous sépare et nous enrichir de nos différences?

Tel est l'enjeu qui permet de saisir l'importance du colloque international qui s'est tenu les 19 et 20 décembre derniers dans l'enceinte du Conseil de l'Europe à Strasbourg, alors que les tensions ne cessaient de croître dans le Golfe. Rien de tel n'avait été entrepris depuis la rencontre ratée de 1976 en Libye.*

Ce colloque ne visait pas à relancer le débat théologique. Des divergences irréductibles existent mais ce ne sont pas elles qui nous empêchent de vivre et de travailler ensemble. Ses organisateurs se sont efforcés de ne pas offrir non plus une plateforme d'expression politique. Le ministre français des Affaires étrangères,

Roland Dumas, a bien situé la démarche dans un message adressé aux participants: "De nouveaux pas seront accomplis en élargissant le dialogue, trop souvent resté l'affaire de spécialistes universitaires ou religieux, a-t-il écrit. C'est au coeur des communautés elles-mêmes qu'il convient d'éduquer des comportements nouveaux, surmontant les préjugés et les souvenirs cruels."

Ainsi, quelque 150 personnes se sont rassemblées, représentants d'Eglises, universitaires, responsables associatifs ou politiques de nombreux pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie.

Bien que n'étant pas un spécialiste en la matière, je livre ici quelques réflexions faites à partir des questions soulevées au cours de ce dialogue, auquel j'ai eu le privilège d'assister.

F.C.

LE DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN PLUS NECESSAIRE QUE JAMAIS

Qu'est-ce qui fera avancer le dialogue islamo-chrétien? Comment ne pas en rester à de bonnes paroles pieuses sur les vertus du dialogue, sur les valeurs communes, sur le fait que nos religions nous encouragent à oeuvrer ensemble?

Théoriquement, les attitudes d'ouverture sont là. "Ne parle avec les gens du Livre qu'avec la plus grande courtoisie", est-il recommandé dans le Coran. "L'Eglise regarde avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant," a-t-il été déclaré, voilà près de trente ans, au Concile de Vatican II, formule qui a retenu toute l'attention des musulmans, d'autant plus que, pendant des siècles, les têtes pensantes de l'Occident ne se sont intéressées à l'Islam que pour mieux le dénigrer.

Si l'invitation au dialogue est contenue dans nos croyances respectives, la mise en pratique est plus difficile. On ne se débarrassera pas facilement du passif dont nous héritons.

Sous le signe de la franchise

Pour progresser, nous aurons besoin de franchise. "Compréhension, considération et aide matérielle", ces trois mots résument la revendication des jeunes musulmans vivant en France,

(*) Ce colloque a été organisé par l'ADIC, l'association pour le dialogue islamo-chrétien et les rencontres inter-religieuses, qui regroupe des citoyens de bonne volonté et dont le secrétariat est assuré par le Père Michel Lelong.

qui ont le sentiment de ne pas être reconnus par la société française comme ils le voudraient. Ils souffrent de l'image d'un Islam redoutable dont, parfois, on fait d'eux les porteurs. Ils craignent que l'intégration ne signifie en fait assimilation, c'est-à-dire qu'il aient à renier leur identité musulmane.



A Strasbourg, symbole de réconciliation, un dialogue en profondeur.

Je ne suis pas sûr que nous comprenons vraiment ce sentiment d'exclusion. En toute honnêteté, je n'ai pas approuvé sur le champ la proposition faite par un universitaire de Strasbourg d'inclure les deux principales fêtes musulmanes dans la liste des fêtes nationales. Par contre, j'ai été sensible au fait que des musulmans aient demandé, à deux reprises, que la minorité sache respecter la majorité, une proposition contraire à l'esprit revendicatif de notre époque.

Jean-Louis Rollot, secrétaire général de la Ligue française de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, mouvement de pointe de la laïcité, a reconnu qu'il reste beaucoup à faire pour que l'Islam ait sa juste place dans l'enseignement, les circulaires du ministère n'étant pas appliquées comme elles le devraient. *"On a glissé de l'anticléricalisme à l'anti-religieux, a-t-il dit notamment. On a vu des gens s'appuyer sur la laïcité comme sur une béquille pour rejeter l'émergence de l'autre."*

L'attitude de rejet si fortement ressentie par les musulmans correspond aussi à une faiblesse générale de notre société moderne. Notre capacité d'accueil a été entamée par notre réussite matérielle et technologique qui absorbe notre temps et accapare notre esprit.

Sous le signe de la franchise encore, le pasteur Michel Hoeffel, président de l'Église luthérienne d'Alsace-Lorraine, a posé la question de la réciprocité: *"Vous demandez à la France d'être une société pluriculturelle et pluri-religieuse, a-t-il dit. Quand sera-t-il possible aux chrétiens et aux autres croyants de vivre et de s'exprimer librement au sein de vos sociétés?"*

Les arrière-pensées

Mais combien d'arrière-pensées seront restées inavouées, d'un côté comme de l'autre? Sans doute, l'intimité d'amitiés que je crois réelles et fortes aura permis des moments de vérité en privé. En public, une question essentielle a été abordée par plusieurs participants: que pense-t-on

vraiment de la religion de l'autre? Chacun n'a-t-il pas, de part et d'autre, le sentiment que sa propre religion est supérieure?

Une enseignante française ayant passé une grande partie de sa vie en Tunisie faisait remarquer que chrétiens ou musulmans se disent parfois les uns aux autres des petites phrases en pensant faire plaisir. Par exemple: *"Vous êtes tellement remarquable dans ce que vous faites que vous pourriez être musulman (ou chrétien)!"* Ces phrases révèlent en fait le désir d'assimiler ou d'annexer l'autre en rejetant sa croyance.

Je reconnais cette tendance en moi-même. Je respecte le musulman qui



Ils craignent qu'intégration signifie assimilation.

est né et qui vit dans une autre culture, mais je reste critique à l'égard de celui qui a quitté la foi chrétienne pour l'Islam. J'estime qu'il n'a pas bien compris son christianisme. C'est pourquoi les paroles du pasteur Boukhechem m'ont touché: *"Il n'y a pas d'hospitalité sans sacrifice, a-t-il dit. Chacun doit renoncer à sa vérité absolue. La parole ne peut pas totaliser le vrai."*

Ce qui a le plus compté pour moi, dans mon expérience, ce sont les occasions où nous avons pu, un ami musulman et moi-même, parler en toute honnêteté de nos propres difficultés à vivre les exigences de notre

foi. Nous nous savons alors si loin de l'idéal recherché qu'il ne s'agit plus de revendiquer une quelconque estime de l'autre mais de s'entraider sur un chemin difficile. Curieusement, on a besoin que l'autre reconnaisse sa faiblesse, sans doute parce que cela conjure la rivalité ou la peur.

Régler le contentieux passé et présent

"Nous devons nous accorder le pardon les uns aux autres", a dit dans son discours introductif Cheikh Haddam, recteur de la Mosquée de Paris, qui

est aussi coprésident de l'ADIC. J'ai regretté que rien de plus précis n'ait été dit à ce sujet. Parlant de cela à mes compagnons de table, j'ai exprimé le souhait que chacun soit prêt à parler de ses propres erreurs. *"On ne peut pas se culpabiliser"*, m'a-t-on répondu. *"Les Occidentaux n'ont pas encore trouvé le moyen de se libérer d'un certain complexe de culpabilité"*, m'a dit plus tard un Maghrébin.

Peut-on libérer la mémoire collective des blessures passées sans en reparler un jour? N'est-on pas d'ailleurs autant blessé par ce qu'on a infligé que par ce qu'on a subi? Que

signifie pour nous, chrétiens, le don de Jésus sur la croix si ce n'est de nous permettre de regarder en face notre péché, de demander le pardon et de nous sentir affranchis? Il me semble qu'un élément essentiel de notre débat a ainsi été escamoté.

La France, une chance pour l'Islam

"Nous assistons à une formidable libération de la parole et de la réflexion", a dit Mgr Teissier,





Ci-contre: une vue de la Mecque. Ci-dessous, des versets du Coran dans une édition ancienne.

s'ouvrir sur des préoccupations concernant l'avenir de leur société. Les acquis fantastiques de l'époque moderne ne donnent pas forcément un sens à la vie. Le libéralisme économique montre ses limites chaque fois que le profit devient le maître absolu. Malgré un système social que beaucoup nous envient, les grèves

récurrentes révèlent la façon dont nous nous traitons les uns les autres. Il y a si peu de sollicitude que chacun estime n'avoir d'autre recours que le rapport de force pour préserver ses intérêts. Faute de savoir s'ouvrir à celui qui est autre, nous voyons notre société se cloisonner en ghettos. Enfin, l'éclatement de la vie de nos familles menace le lieu même où se forge la société de demain. Il aurait été bon que nous sachions nous montrer vulnérables.

"Si Dieu l'avait voulu, dit un verset coranique (Sourate 5, 48), Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais Il a voulu vous éprouver par le don qu'Il vous a fait. Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les actions bonnes. Tous, vous retourneriez à Dieu. Alors, Il vous éclairera au sujet de vos divergences."

FREDERIC CHAVANNE



archevêque d'Alger, pour décrire la situation en Algérie. Ces termes pourraient tout aussi bien décrire ce qui se passe dans les cercles musulmans de France.

Par exemple, face à la laïcité, les musulmans ont de la peine à se situer. Certains avancent que l'Islam est, par l'absence de clergé, une religion laïque. D'autres disent au contraire que le concept de laïcité n'a pas de sens dans une religion qui règle la vie quotidienne des hommes dans ses moindres détails. *"Il faudra bien que les musulmans s'unissent entre eux avant de s'adresser aux chrétiens"*, a fait remarquer Amadou Seydou, ancien ambassadeur de la République du Niger. Comment choisir entre le rêve de l'unité des croyants, concept fort en Islam, et la liberté de conscience qui permet à chacun de penser différemment? Qui aura l'autorité pour définir une ligne de pensée reconnue par tous?

La France a un rôle particulier à jouer dans cette évolution et devra s'efforcer de ne pas rejeter les musulmans dans un archétype dont ils ne veulent pas eux-mêmes.

leine, une religieuse qui porte des petits gâteaux aux familles maghrébines au moment des fêtes comme le veut une tradition alsacienne. *"Ce sont des petits gestes de cette nature qui préparent le mieux au dialogue,"* ont-ils dit.

Dans ce groupe, se trouve un jeune prêtre qui, en 1975 à Beyrouth, avait lancé une prière au ciel, alors qu'il se trouvait sous les bombes et qu'il voyait mourir certains de ses compagnons: *"Si j'en sors vivant, je consacrerai ma vie au dialogue islamo-chrétien."*

Nous montrer vulnérables

J'espérais que les Occidentaux présents, si soucieux d'établir le dialogue avec les musulmans, sauraient aussi



L'Islam, une chance pour la France

Le témoignage de musulmans et de chrétiens d'Alsace qui se rencontrent chaque mois depuis des années a donné une vision sympathique de ce que l'on peut s'apporter mutuellement. Ils ont évoqué le nom de Soeur Made-

ROUMAINS ET HONGROIS FACE A LEUR PASSÉ

Suite à notre reportage "La Roumanie un an après", paru dans notre dernier numéro, nous publions ici les passages principaux d'un texte qui vient de nous parvenir. Il est dû à la plume de Petru Avram, rédacteur en chef de l'hebdomadaire roumain "Strada".

"Les relations entre la Roumanie et la Hongrie ont longtemps été empoisonnées par le problème de la Transylvanie, une province du nord-est de la Roumanie qu'habite une forte minorité d'origine hongroise. Pendant des siècles, les Hongrois ont revendiqué ce territoire et en ont même été parfois les maîtres.

"A la conférence du Trianon, au lendemain de la première guerre mondiale, la Transylvanie a été intégrée à la Roumanie. En 1940, cependant, le "diktat de Vienne", signé par Hitler, Mussolini et Horthy, a retransféré une partie du territoire à la Hongrie. Quatre ans plus tard, l'armée roumaine pénétrait en Hongrie et établissait, apparemment pour de bon, les frontières actuelles. "Toutefois, comme l'ont montré tragiquement les conflits interethniques de mars dernier, le problème demeure épineux sur le plan diplomatique comme dans les relations interpersonnelles. Les reportages télévisés sur les affrontements, qui ont notamment causé la mort de sept personnes à Tîrgu-Mures, ont choqué le monde, à commencer par moi-même.

"Sommes-nous incapables de pardonner?"

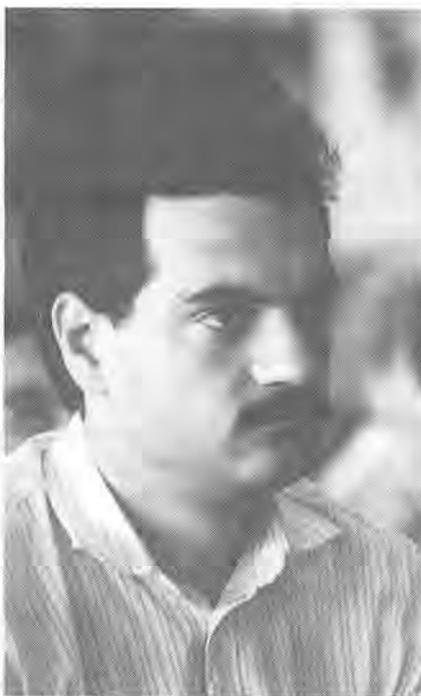
"Sommes-nous incapables d'oublier et de pardonner? Cela n'est certes pas facile, surtout quand des forces politiques dans les deux pays sèment la haine pour détourner l'attention des graves problèmes auxquels nous sommes confrontés.

"Un esprit de réconciliation peut prendre le pas sur l'intolérance, l'hostilité et la haine, nous en sommes témoins."

Petru Avram se réfère d'abord à des événements qui concernent la

Pologne, à l'occasion d'une visite dans ce pays, il y a dix ans, de responsables du Mouvement international pour la Réconciliation.

"Alors qu'ils discutaient des relations germano-polonaises avec un groupe d'intellectuels, un poète s'est soudain levé. La voix tremblant



Petru Avram

d'indignation, il a dit: "Impossible de parler de réconciliation, ni aujourd'hui ni à l'avenir, alors que toutes les pierres de notre pays sont éclaboussées de sang polonais. De septembre 1939 à la fin de la guerre, les Allemands ont massacré des centaines de milliers de Polonais. Le peuple polonais ne pourra jamais leur pardonner."

"Comprenant que toute parole serait vaine, les visiteurs ont alors suggéré que tous récitent ensemble le Notre

Père. "...Comme nous pardonnons..." A ces mots, les Polonais se sont tus soudain. Dans le silence, la voix du poète s'est fait entendre. "Je comprends maintenant: je ne suis ni un homme, ni un chrétien, ni un Polonais si je ne puis pardonner aux Allemands."

"De ce petit groupe est né le mouvement de réconciliation qui a changé considérablement l'attitude des Polonais à l'égard des Allemands.

Pas un signe de défiance

"Plus près de chez nous, la Fondation "Famille pour la vie", à Budapest, a invité 300 familles roumaines à passer un week-end avec des familles hongroises. Un participant roumain raconte: "A notre arrivée sur le quai de la gare, pourtant bondé, pas un signe de défiance ou de soupçon. Nous avons été accueillis comme des parents bien-aimés qui se retrouvent après une longue et douloureuse séparation." A la fin de la rencontre, Hongrois et Roumains s'entendaient parfaitement. Aucun ne voulait la terre ou la richesse de l'autre. "L'amour a remporté une nouvelle victoire", a conclu le Roumain.

"Les Eglises, de leur côté, ont joué leur rôle. Au mois de novembre dernier, quatorze dirigeants de sept Eglises roumaines et hongroises se sont retrouvés à Novi Sad, en Yougoslavie, ce qu'ils ont considéré comme un premier pas vers un rapprochement et la création de relations nouvelles entre les deux peuples. "Nous devons rallumer l'esprit d'amour chrétien dans les coeurs, affirme le communiqué commun et unanime, car nous

Fin page 10 >>>

DECOUVRIR LE REARMEMENT

"Maintenant que je connais le Réarmement moral, que je me sens prêt à agir, qu'est-ce que je fais, par quoi est-ce que je commence?"

Cette question, qui m'a été posée récemment, m'a d'abord surpris, je dois l'avouer, comme si la réponse me paraissait évidente. Mais, je m'en suis vite rendu compte, elle est essentielle, non seulement pour ceux qui découvrent le Réarmement moral, mais pour tous ceux qui, le connaissant depuis quelque temps, cherchent la prochaine étape de leur engagement.

Pourquoi? Parce que la nature même du Réarmement moral - importance accordée à l'initiative et à l'engagement personnels, absence de hiérarchie - fait que la personne qui veut agir dans un tel esprit peut facilement se sentir démunie. L'attitude normale d'un individu placé dans ces circonstances serait de se dire: *"Qu'est-ce qu'on attend de moi? Qui va me dire quoi faire?"* Et puis, les semaines, les mois passant, s'il se trouve que personne ne lui demande rien, il peut se mettre à douter du rôle qu'il peut jouer.

Une manière nouvelle de penser notre vie quotidienne

Aussi faudrait-il d'abord répondre à une autre question: en quoi consiste "l'action" du Réarmement moral?

Nous avons en effet tellement l'habitude de mouvements et d'organisations qui nous orientent vers une action précise (contribution financière pour la recherche médicale, démarches à entreprendre pour défendre les droits d'individus opprimés, visites à des personnes âgées, que sais-je?) que nous avons de la peine à saisir ce qui, dans ce cas précis, est attendu de nous.

Le Réarmement moral, ce n'est pas faire "autre chose", ce ne sont pas, en général, des activités nouvelles ou "en plus". C'est surtout une "manière nouvelle" de penser notre vie quotidienne en termes de personnes, de relations et du "plus-être" qui peut être apporté à ces personnes et à ces relations. Mais parfois notre rôle peut aller au-delà de ce cercle restreint.

Pour être plus précis, je prendrai l'exemple d'un ami que nous avons eu le chagrin de perdre récemment, Pierre Chavanne, Français du Maroc et père de notre collaborateur Frédéric

Chavanne. Après avoir fait un jour la connaissance de proches de Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral, au début des années cinquante, il s'est posé plusieurs questions qui ne l'avaient peut-être pas particulièrement préoccupé jusqu'alors: qu'est-ce qui doit changer en moi, en ce qui concerne ma vie familiale? Mon comportement à l'égard de mes ouvriers marocains? Ma conception de l'avenir du Maroc?

Une double dimension

Ces trois interrogations l'ont amené tout naturellement à entreprendre un certain nombre de démarches personnelles, en particulier renoncer à servir et à boire de l'alcool par respect des musulmans qu'il côtoyait, puis exprimer sa reconnaissance envers un ingénieur marocain qui avait combattu avec succès une invasion de sauterelles dans son exploitation. Des gestes que l'on pourrait qualifier de simple bon sens. Quelle n'a pas été son étonnement de constater que le hasard de ces démarches allait avoir, par ricochet, une influence sur l'évolution du Maroc et l'accession relativement pacifique du pays à l'indépendance?

Cet exemple indique bien une double dimension à la démarche: les relations avec autrui; l'implication dans une responsabilité collective. Nous tâcherons d'explorer ces deux voies.

Le retour sur soi-même

"L'action" du Réarmement moral, c'est d'abord le retour que nous faisons sur nous-mêmes dans nos relations quotidiennes, que ce soit dans notre famille ou notre lieu de travail.

Sachons voir chacune de ces relations d'un oeil critique, mais constructif: lesquelles laissent-elles à désirer ou doivent-elles être approfondies? Quel geste concret puis-je faire dans ce sens?

Par peur d'avoir des histoires, de nous ridiculiser ou simplement par paresse, nous évitons bien souvent de nous poser ces questions et de nous demander quelle pourrait être notre rôle ou avec qui nous pourrions prendre une initiative. Ne sous-estimons pas la portée de tel ou tel geste d'amitié, de telle ou telle démarche gratuite.

Un ami du nord de la France, qui était ouvrier dans l'industrie chimique, rappelait récemment dans une réunion que son premier contact avec le Réarmement moral l'avait conduit à rendre des outils qu'il s'était peu à peu appropriés au cours de ses journées de travail. Ce geste de restitution, peut-être parce qu'il était peu courant (et l'est toujours, hélas!), avait entraîné tout un changement d'état d'esprit dans son atelier.

L'état du monde

Mais au-delà de nos relations directes, chacun d'entre nous fait partie d'un environnement social. Le Réarmement moral est là pour nous rappeler que nous sommes responsables de l'état du monde.

Cette responsabilité, comment l'assumons-nous? Comment allons-nous au devant de ce monde?

Nous ne nous trouvons pas tous dans des circonstances qui nous permettent d'exercer un rayonnement comparable à celui que nous avons évoqué pour Pierre Chavanne. Mais chacun peut être conduit au-delà de ce qu'il pense être son rôle normal.

Je me rappelle l'extraordinaire encouragement que j'ai ressenti quand, après avoir connu le Réarmement moral - j'étais étudiant -, un ami et moi-même avons été amenés, par une suite d'événements qui nous étonnent encore, à contribuer à la résolution d'un sérieux conflit du travail dans notre ville. Cela m'a convaincu que lorsqu'on commence à se soucier du monde qui nous entoure et qu'on le fait avec désintéressement, les circonstances semblent parfois s'enchaîner au-delà de nos capacités et de nos espérances.

"Construire avec les événements"

"Loin de subir les événements, il est possible de construire avec eux." Cette parole de Frère Roger, prieur de Taizé, exprime bien cette possibilité de dépassement personnel auquel chaque homme peut être conduit.

Frank Buchman avait une perception analogue, voyant dans toute situation des hommes, des êtres susceptibles de changer, là où d'autres ne verraient qu'une suite de circonstances. Il par-

lait souvent de *"stratégie"*. Il entendait par là que tout homme attentif à sa voix intérieure pouvait découvrir, d'étape en étape, le rôle qu'il pouvait jouer auprès d'autres de ses semblables ou dans des situations qui lui sont extérieures.

Il vaut la peine de relire à ce propos, si l'on peut se procurer le recueil des discours de Buchman, *"Refaire le monde"*, le récit qui se trouve en annexe et qui s'intitule *"D'un homme à l'autre"*. C'est d'ailleurs, à ma connaissance, le seul récit détaillé que Frank Buchman ait fait de ses propres expériences. Récit où l'on voit la façon dont Buchman, dans les débuts de sa vocation, a "gagné" un par un des hommes autour de lui, changeant l'état d'esprit de toute une université.

Pêcheurs d'hommes

Si je parle ici de "gagner des hommes", je le fais dans le sens où Jésus attendait de ses disciples qu'ils soient des "pêcheurs d'hommes". Notion discutée parmi les chrétiens, tant il est facile d'y voir une simple "intention" humaine plutôt que Dieu agissant dans et par l'individu. Buchman était convaincu qu'il existe un projet divin pour le monde, que ce projet passe par des hommes et qu'il appartient à chacun d'entre nous d'entrer dans ce plan en donnant le meilleur de lui-même aux autres.

Un professeur de théologie constatait récemment à ce sujet la forte tentation qui s'offrirait aux chrétiens de penser en termes missionnaires, en une attitude que l'on pourrait résumer ainsi: *"J'ai quelque chose que l'autre n'a pas. Je le lui transmets et il devient... une bonne copie de moi-même!"* Et le professeur d'ajouter que l'Esprit existe en chacun et que *"tout ce que nous pouvons faire, c'est d'aider les autres à trouver ce qui est déjà en eux et, ce faisant, d'apprendre davantage nous-mêmes qui est Dieu et ce qu'est son Esprit. L'Esprit de Dieu est en l'autre - avant que nous n'intervenions - que l'autre soit chrétien, musulman, athée..."*

Pour préciser ce que nous pouvons être amenés à entreprendre, je choisirai deux autres exemples.

J'ai entendu récemment un avocat algérien, peu enclin à soutenir le Front islamique qui gagne aujourd'hui de l'influence dans son pays,

dire qu'il avait décidé d'offrir aux autorités de sa localité, militants de cette tendance, de mettre ses compétences à leur service, estimant que les Algériens se devaient d'apprendre à travailler ensemble par-delà les options politiques.

Je pense aussi à ce journaliste de la télévision italienne qui, il y a vingt ans, faisait un reportage dans le Haut-Adige, à un moment où le mécontentement croissant de la minorité germanophone de cette province du nord-est de l'Italie commençait à s'exprimer par des actes de terrorisme. Dépassant le cadre de sa mission, il a cherché ce qui pouvait aider les leaders des différentes parties en présence à amorcer un véritable dialogue. Son action a été décisive, bien qu'en chrétien convaincu il ait toujours pensé n'avoir fait que suivre une injonction venant de son Créateur.

Ces exemples ne peuvent nous indiquer que quelques pistes. Savons-nous nous laisser toucher par les situations qui nous entourent? Savons-nous discerner quelles personnes pourraient, dans ces situations, prendre des initiatives innovantes? Savons-nous vivre à leur côté de telle façon qu'elles donnent leur pleine mesure? Nous qui, souvent, nous sentons impuissants devant les événements, nous pouvons découvrir que ces personnes, précisément, nous aideront, nous aussi, à nous dépasser.

Au coude à coude

Quand on est tout seul, en effet, il est parfois difficile de trouver la forme de son engagement. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les

autres nous disent ce que nous devons faire, et c'est particulièrement vrai pour ce qui concerne le Réarmement moral. Buchman attendait de chacun de ses collaborateurs qu'il découvre lui-même le cadre de son action.

Mais cette recherche est souvent plus féconde lorsque nous faisons appel à la lucidité de ceux en qui nous avons confiance. Une quête commune de ce que peut être la voie à suivre pour notre vie personnelle comme pour notre engagement social est une aventure qui en vaut la peine. Elle est source de travail en équipe.

Appel individuel et action commune

Un dernier point: si nous ne pouvons attendre du Réarmement moral qu'il nous dise quoi faire, nous pouvons cependant essayer de voir si, dans telle ou telle action déjà engagée, nous trouvons naturellement notre place. Les équipes qui le constituent ont besoin d'être étoffées et soutenues. Elles sont souvent sollicitées, par les événements, à répondre à de nouveaux appels. Le travail ne manque donc pas. Les centres de conférence, comme celui de Caux, en Suisse, offrent de nombreuses occasions de s'engager dans l'immense tâche qui consiste à rendre notre monde habitable.

Rappelons-nous, cependant, qu'aucune action commune, si exaltante soit-elle, ne peut se substituer à ce que nous découvrons dans le silence de notre conscience et dans la recherche de ce qui est notre appel particulier. ♦

JEAN-JACQUES ODIER

►► ROUMAINS ET HONGROIS (Suite de la page 7)

reconnaissons que tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu."

"Reconnaissant que les Eglises n'avaient pas su, dans le passé récent, assumer la vocation qui est la leur, les quatorze poursuivent: "Nous regrettons profondément, dans un esprit de sincère repentance, nos fautes et nos compromissions passées. Nous devons maintenant nous aider les uns les autres en purifiant notre conscience de tout égoïsme, de toute intolérance et de tout chauvinisme. Rejetons et combattons toute manifestation d'extrémisme quelle qu'en soit la source. Notre

vision de la maison commune européenne requiert l'élimination des structures et des façons de penser qui ont engendré la haine, la tension et la méfiance.

Des frontières qui unissent

"Nous respectons les frontières actuelles entre nos deux pays, poursuit le communiqué. Nous souhaitons la libre circulation des personnes de part et d'autre de frontières qui doivent désormais unir et non diviser."

"Les participants ont appelé de leurs vœux une totale égalité de droits ainsi que le libre exercice de leur culture pour tous les peuples et toutes les minorités ethniques dans les deux pays.

"Ainsi donc, en ce qui concerne les individus, la réconciliation est possible. C'est notre devoir, Roumains et Hongrois, de ne plus tendre l'oreille aux déclarations nationalistes qui émanent de certains médias et d'officiels qui veulent inciter à la haine. Nous devons adopter une attitude de bon voisinage et de compréhension réciproque." ♦

PETRU AVRAM

NON, MONSIEUR LE MINISTRE!

Portrait d'un haut fonctionnaire finlandais

Quand il était inspecteur général du ministère finlandais du Travail, Pauli Snellman devait viser toutes les notes de frais des responsables du ministère, y compris celles du ministre lui-même. Lorsque celui-ci lui demanda un jour d'autoriser l'achat d'un deuxième billet d'avion pour que sa femme puisse l'accompagner à l'étranger, il refusa tout net. "Sur le moment, j'en ai été malade, raconte-t-il, parce que je venais de lui demander une promotion, qu'il aurait dû soumettre au gouvernement. Inutile de préciser, ajoute-t-il en riant, que cette promotion ne m'a pas été accordée."

A L'OCDE

Entré sur le tard dans la fonction publique, Snellman avait décidé de dire très honnêtement ce qu'il pensait d'un problème et de ne pas hésiter à afficher les idées nouvelles qu'il pouvait avoir. Ce qui ne fut pas chose facile avec les neuf ministres - dont trois communistes - qu'il a été appelé à servir. "Il m'a fallu constamment redécider ne pas me soucier de ce qu'il allait advenir de ma carrière, précise-t-il. C'est la condition pour être libre de la peur et pour pouvoir penser avec droiture."

Au titre de ses fonctions, Snellman a présidé jusqu'à récemment une commission de l'OCDE consacrée aux initiatives locales pour la création d'emplois. A son instigation, la commission étendit son champ de réflexion aux pays d'Europe centrale et orientale et au tiers monde. "Au lieu d'attendre que toutes les réponses aux problèmes d'emploi viennent d'en haut, pourquoi ne pas voir quelles initiatives peuvent jaillir de la base?" demande-t-il. Une approche qui a eu pour effet

que la plupart des pays de l'OCDE et de la CEE se sont mis à favoriser les initiatives locales dans ce domaine et qu'en Finlande, en l'espace d'un peu plus d'un an, 2.000 chômeurs ont pu créer leur propre entreprise, grâce à une subvention égale au montant de leur indemnité.

Un ancêtre visionnaire

Du séjour de son appartement, le regard se porte sur la Suomenlinna, la forteresse gardant l'entrée du port d'Helsinki. Sur le bord de la fenêtre, un buste de son arrière-grand-père, Johan Wilhelm Snellman, le chef et inspirateur du mouvement nationaliste finlandais du milieu du XIX^{ème} siècle. La ressemblance familiale est frappante: même visage fin, même front allongé, même yeux aux orbites profondes.

Une statue de cet ancêtre se dresse devant le siège de la Banque de Finlande: hommage à celui qui avait obtenu la création d'une monnaie

nationale durant la période d'autonomie du temps des tsars. Surtout, il avait réussi à faire du finlandais la langue officielle du gouvernement, de l'éducation et de la vie culturelle. Durant les 700 ans de domination suédoise, le suédois avait été la langue de la classe dirigeante. Ce sont les réformes introduites par l'arrière-grand-père de Snellman qui avaient aidé à développer chez les Finlandais un sentiment national que traduit bien la devise: "Nous ne sommes pas suédois. Nous ne pouvons être russes. Soyons Finlandais."

Snellman espère être animé d'un peu de l'esprit de son ancêtre bien que, avoue-t-il, "la comparaison serait ridicule". En tous cas, il partage son amour du franc-parler, quel qu'en soit le coût. "Par amour de la nation, mon ancêtre a risqué sa carrière, sa situation financière et sa popularité aux yeux du pouvoir et de ses partisans", ajoute-t-il. Se sentant menacés dans leurs privilèges, les dirigeants en place lui ont fait payer un certain prix mais, "à la différence de ses pairs, sa pensée se projetait 50 ou 100 ans en avance - une qualité dont les hommes politiques d'aujourd'hui auraient bien besoin". Ce n'est qu'en 1917 que la Finlande est devenue pleinement indépendante, cinquante ans après la mort de Johan Wilhelm Snellman.



Enfance en Estonie

Les premiers souvenirs d'enfance de Pauli se situent en Estonie, au moment de l'indépendance. A six ans, il parle déjà l'estonien et l'allemand en plus du finlandais, sa langue maternelle. Une domestique finnoise lui avait appris, à lui et à ses frères, des chants patrioti-



ques qu'ils entonnaient pour les invités officiels de leur père, diplomate en poste dans le pays. Le père étant nommé ensuite à Stockholm, il apprend le suédois. Il parle aujourd'hui quatre langues couramment et se débrouille dans trois autres.

Soldat à quatorze ans

A 14 ans, Snellman, armé d'un fusil, monte la garde tout seul sur un pont de chemin de fer, face aux Soviétiques. C'est la guerre de l'hiver 1940. La Finlande résiste à l'invasion russe. Vêtu d'une capote militaire trois fois trop grande, les pieds gelés - il fait moins quarante! - il prend des tours de garde de deux heures, suivies de quatre heures de repos, nuit et jour, avec un trajet de deux kilomètres à parcourir à ski pour rentrer au camp. *"Humainement, c'était un effort sans espoir, explique-t-il. Les Finlandais étaient confrontés à un pays quarante fois plus peuplé que le leur. Mais nous nous sommes battus et, miraculeusement, nous avons préservé notre liberté."*

Il estime que les Finlandais doivent aussi leur survie et le succès de leur économie à leur héritage luthérien, qui fait d'eux un peuple travailleur, consciencieux, honnête. Sous les tsars, alors que la corruption était un mal endémique en Russie, l'administration finlandaise était un modèle d'incorruptibilité et d'efficacité. Snellman évoque les exigences de son grand-père, directeur des routes et des voies d'eau: sa femme et sa fille pouvaient l'accompagner à la gare dans la voiture de service, mais il fallait qu'elles reviennent à pied à la maison: pas question de jouir d'un privilège d'Etat à des fins privées!

L'influence des petits pays

Pauli sait que ces qualités sont très nécessaires aujourd'hui en Europe orientale et dans le tiers monde. *"Ce serait tragique qu'en Finlande et dans le monde occidental nous laissions s'effriter nos fondations morales et*

spirituelles alors même que tant de gens dans le monde pensent que nous avons les réponses dont ils ont besoin: la démocratie et une économie de marché qui fonctionne bien."

Les petits pays, pense-t-il, risquent facilement de tomber dans le piège de l'isolationnisme: après tout, on ne peut protéger que ses propres intérêts. *"Si vous vous préoccupez des autres pays autant que du vôtre, corrige-t-il, les gens s'intéressent davantage à vos idées et à vos suggestions. Les petits pays - voyez la Grèce antique - peuvent avoir beaucoup d'influence. C'est la force de l'esprit et des idées qui détermine le rayonnement d'une nation, et pas seulement sa force économique ou militaire."*

La carrière de Snellman n'a rien de conventionnel: sans avoir terminé ses études supérieures, il passe vingt-cinq ans avec les équipes du Réarmement moral, participe à plusieurs campagnes en Europe, en Amérique et en Asie. Puis il anime des cours dans des écoles normales au Moyen-Orient. A quarante-cinq ans, il reprend des études à l'université et décroche, avec mention et en un temps record, une maîtrise en sciences politiques. Il a quarante-sept ans lorsqu'il entre dans la section internationale du ministère du Travail. *"Mon entrée dans la fonction publique ne me faisait pas abandonner ma vocation première, précise-t-il. Pour moi, le christianisme a toujours impliqué que l'on se batte pour le changement de l'humanité. C'est en tendant vers ce but que j'ai pu approfondir ma foi, renouveler mes ressources intérieures et retrouver la direction dont ma vie a besoin."*

Son credo de fonctionnaire? *"Éviter le gaspillage d'idées. Suivre les initiatives inspirées, qu'elles viennent de vous ou d'un autre. Ne pas abandonner trop vite devant le doute ou l'opposition. Ne s'arrêter que quand on est clairement sur la mauvaise voie. Ne jamais laisser votre place dans la hiérarchie, ou celle d'un autre, vous empêcher de prendre une initiative. Un fonctionnaire ne doit pas se contenter d'attendre les ordres de ses supérieurs. En recourant aux ressources de votre imagination, vous n'enthousiasmez pas automatique-*

ment votre patron, mais si vous êtes vraiment désintéressé, vous serez surpris par les résultats."

"Étonnant, le nombre de "si" et de "mais" que l'on rencontre quand on avance une idée nouvelle", soupire-t-il en évoquant son travail à l'OCDE. Mais il est heureux de pouvoir dire que le gouvernement espagnol vient de créer, à ses frais, un programme d'échange d'expériences dans le domaine de la création d'emploi entre l'OCDE et l'Amérique latine."

"C'est un distrait"

Snellman est très attaché à sa famille. Sa première femme a été tuée dans un accident de chemin de fer quand il avait cinquante ans, le laissant seul avec deux enfants de cinq et de huit ans. Pour pouvoir s'occuper d'eux, il réduit alors ses activités au maximum, au risque de compromettre ses possibilités de promotion. Sa fille Anja, qui a maintenant 24 ans, étudie l'architecture et son fils Tapio, 21 ans, vient de terminer son service militaire et se prépare à entrer à l'université.

Sa seconde femme, Paula, avec ses trois diplômes universitaires, est une professionnelle énergique. Spécialiste des questions de développement, elle a travaillé en Afrique et en Asie pour l'O.M.S., la Banque mondiale etc. Aujourd'hui, elle et son mari débordent de joie: ils sont les fiers parents d'un fils de quelques mois.

Quand on lui demande quelles sont les faiblesses de son mari, Paula répond du tac au tac: *"C'est un distrait."* Elle raconte qu'un jour, en route pour leur petite maison de campagne, il a jeté le sac à provisions aux ordures. Et qu'une autre fois, il est arrivé au ministère avec le sac poubelle domestique à la main, à la grande joie de ses collègues!

Nous nous séparons sur les marches du ministère. Il se retourne et se prépare à remonter en courant les cinq étages jusqu'à son bureau. *"Ici comme à la maison, je monte toujours les escaliers deux à deux. Pour rester à niveau."* ♦

KENNETH RUNDELL

NOUVEL AN A CAUX: LA DEMOCRATIE COMMENCE EN MOI

Encapuchonné de neige pour la première fois depuis trois ans, le centre de rencontres du Réarmement moral a accueilli, au lendemain de Noël, près de deux cents personnes venues d'une douzaine de pays. Aux côtés des nombreux Suisses, l'on retrouvait des Libanais, des Allemands, des Belges et des Hollandais, des Autrichiens, des Italiens du Tyrol du sud et même quelques Australiens en Europe pour leurs vacances... d'été!

Pour être cohérents avec le thème retenu - celui prévu pour les rencontres de l'été 1991: "La démocratie commence en moi" - les participants entamaient la journée par une "préparation communautaire" au cours de laquelle tout un chacun pouvait

effort: celui qui avait suggéré un sujet de discussion ("Tourner la page"; "Que faire après un échec?"; "L'Europe") animait lui-même le groupe. Dans le groupe intitulé "Guérison", une Autrichienne, étudiante en médecine, a raconté comment elle avait été guérie de l'amertume envers son père et avait décidé de renouer avec lui, puis avec sa mère. Dans chaque groupe, ce genre d'honnêteté a été possible.

Des séances plénières très conviviales ont permis d'aborder des aspects inattendus de la démocratie: dans le couple, en famille (Qu'advient-il du "parlement" familial lorsque les enfants sont majoritaires par rapport aux parents?), au travail etc.

Grâce au dévouement d'un ménage d'enseignants bernois, les quelque trente enfants présents ont monté une pièce de théâtre, lue et mimée, sur les expériences vécues d'un jeune Amérindien des Rocheuses et de sa quête d'un sens à sa vie. Leur spectacle a donné le ton aux dernières heures de l'année 1990.

le récit de ses expériences personnelles et professionnelles (un grave conflit avec la direction de son entreprise), donner un fort message de changement et d'espoir.

Prédominait à Caux une atmosphère d'ouverture au monde et d'intimité en même temps que de convivialité: possibilité d'échanges en profondeur, de réflexion personnelle. Pesait certes la menace de guerre. Mais primait la conviction du rôle de chacun face aux besoins du monde.

UNE ASSOCIATION EN TCHECO- SLOVAQUIE

Une association pour le Réarmement moral a été enregistrée par le ministère de l'Intérieur en Tchécoslovaquie. Quatre émissions de radio ont été diffusées à l'initiative d'une déléguée tchèque qui avait séjourné à Caux l'été dernier et qui a également publié trois articles dans la presse.

CAMP EN NORVEGE

A trois heures d'Oslo, ski de fond au clair de lune, chants de Taizé, temps de prière ont jalonné trois jours de réflexion que trente-cinq jeunes Norvégiens ont l'habitude de tenir en fin d'année. Avec les amis étrangers qu'ils avaient invités, ils ont bénéficié de l'atmosphère chaleureuse qu'un ménage chrétien a su créer dans le foyer d'accueil qu'ils avaient fondé.

Avant le petit-déjeuner, des questions stimulaient la réflexion sur trois thèmes: "Ma relation quotidienne avec Dieu", "l'humilité" et "l'amitié". L'échange qui suivait permettait de faire le point en soi et de découvrir de nouvelles pistes, comme l'a exprimé l'un d'eux: "On est adulte quand on a pardonné à ses parents." L'année 1990 s'est terminée par des "jeux

olympiques" à la lueur des torches et une veillée de prières les a fait entrer dans l'année 1991.

SOUVENIRS DE CAUX

Ils sont Noirs, ils sont lycéens et ils veulent travailler à réduire la violence de leur génération dans la ville qu'ils habitent, Atlanta, aux Etats-Unis. Quinze d'entre eux ont passé trois semaines à Caux au mois d'août dernier. A leur retour, ils se sont réunis pour dresser le bilan de leur séjour. Voici, tels quels, quelques-uns de leurs commentaires:

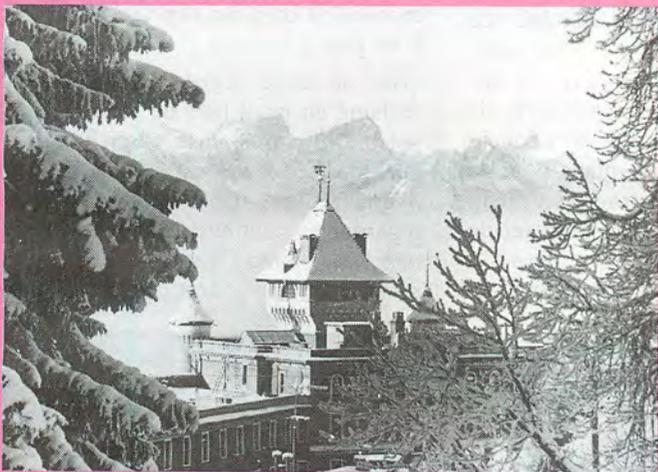
- "J'ai beaucoup appris sur moi-même et j'ai découvert que je n'avais pas besoin de walkman (baladeur) et de divertissement extérieur, car Dieu était là."

- "J'ai quitté Atlanta apprenti, j'y suis revenu artisan."

- "Etant citadin, j'ai commencé par m'ennuyer à Caux parce qu'il n'y avait pas de télé, ni de match de football, ni de centre commercial. Je me suis rendu compte que je devais trouver d'autres manières de passer le temps. J'ai découvert cela grâce à de simples conversations."

- "J'ai apporté à Caux ma radio, mon lecteur de CD et des tas de bricoles pour m'amuser. Mais la plupart des gens n'avaient rien de tout cela, ce qui ne les empêchait pas d'être heureux. Tout ce qu'il leur fallait était un peu de silence pour parler à Dieu et tout le reste trouvait sa place. Mon voyage à Caux m'a appris beaucoup de choses, mais la plus importante est que je ne dois pas me préoccuper de ce que je n'ai pas; je peux être heureux avec ce que j'ai et l'utiliser au mieux."

Et la mère de l'un d'entre eux ajoute: "Mon fils m'a annoncé tout excité: Maman, je me suis levé tôt et j'ai fait la cuisine! Les gens que j'ai rencontrés à Caux parlent de quelque chose que tout le monde devrait connaître. Ils se préoccupent des autres. Dieu est partout dans le monde."



s'exprimer sur le déroulement de la session, sur le fonctionnement de la maison et en particulier sur le travail en commun, faire des suggestions sur le programme. Résultat à moitié satisfaisant pour ce qui est de la participation, ce qui prouve qu'il y a partout un grand pas à franchir entre la revendication de démocratie et sa véritable mise en oeuvre!

Les groupes de discussion et d'échange, s'inscrivaient dans cet

Lors d'une soirée, un ménage anglo-suisse a relaté, diapositives à l'appui, la visite qu'ils venaient de rendre aux étudiants de Bucarest qui avaient participé aux rencontres de l'été 1990. Dans l'assistance: le roi Michel et son épouse, tout juste rentrés de leur séjour écourté en Roumanie.

Une autre soirée a été prise en main par un cadre de la compagnie aérienne Swissair qui a su, entre une projection de photos et

L'ENFANT, LA VÉRITÉ ET LE DESIR

Antoine Jaulmes a lu un des derniers livres de Françoise Dolto*

Ce remarquable petit ouvrage, que j'ai découvert lors de sa récente parution en "livre de poche", aurait pu s'intituler "honnêteté absolue et développement de l'enfant" ou bien encore, comme le dit l'auteur elle-même: "*L'enfant a besoin de vérité, et il y a droit.*"

En effet, explique Françoise Dolto, l'enfant se construit psychiquement dès la vie foetale et, a fortiori, après la naissance, grâce à la relation qui s'établit entre lui et sa famille immédiate. Cette relation s'alimente, consciemment ou non, de tout ce que l'enfant entend, et surtout observe: le langage du comportement prime celui des mots.

Toute la vérité

La parole est cependant appelée à jouer un grand rôle. Pour cela, il importe qu'elle soit authentique, en accord avec les comportements observés par les enfants. Dès leur plus jeune âge, ceux-ci ont donc besoin d'entendre la vérité - et toute la vérité, même si, à nos yeux d'adultes, "ils sont trop petits".

Même face à la maladie grave ou à la mort d'un proche, ne pas dire la vérité à l'enfant en même temps que tout le monde la reçoit et en subir le choc, c'est le traiter en "*animal domestique*" et lui faire courir le risque de graves régressions. D'ailleurs, comment gérer la situation de double langage qui s'instaure en cas de "*pieux mensonge*"? L'enfant ne comprend plus. Si, par exemple, un petit camarade est mort dans un accident pendant les vacances et qu'on ne veut pas le dire, on est obligé de raconter qu'il a "*changé d'école*", qu'il est "*parti sans laisser d'adresse*". L'enfant ne peut ni lui écrire ni lui téléphoner, alors que c'est son meilleur ami. Absurde! Lorsque la situation traîne, "*les enfants se dévitalisent lentement*", explique Dolto, parce

qu'ils n'ont pas les mots pour dire où est leur chagrin".

Le seul remède, c'est de dire toute la vérité, tout de suite. En cas d'échec, cette tâche revient au psychanalyste. C'est lui qui décrypte le langage des symptômes et permet à la vérité de refaire surface. Une véritable psychanalyse n'est d'ailleurs indiquée que lorsque des événements graves ont perturbé la petite enfance, avant six ans. Au delà, une simple psychothérapie, voire un simple entretien, suffit. C'est dire que, dans la vie quotidienne, on évite bien des difficultés en pratiquant le dialogue, l'explication honnête, la "*vérité-thérapie*".

Qui beurre les tartines?

Parallèlement à ce besoin de vérité, l'enfant a aussi besoin de pureté et de désintéressement autour de lui. Le parent ou l'éducateur ne peut aider l'enfant à se développer s'il n'a lui-même pris ses distances vis-à-vis de ses propres désirs. Le but de l'éducation, c'est d'équiper l'enfant pour la vie et de le rendre progressivement autonome. C'est retardant pour lui de continuer à lui beurrer ses tartines s'il en est capable pour la simple satisfac-

tion de se sentir utile. Il est non moins nocif de lui faire faire des exploits précoces, en matière de propreté par exemple, alors qu'il n'y est physiologiquement ni psychologiquement prêt, pour le plaisir d'avoir un enfant-modèle.

Bien sûr, l'enfant cherche instinctivement à faire plaisir à ses parents ou à sa maîtresse, voire, inconsciemment, à éveiller leur désir. Là encore, il faut parler avec l'enfant. La maîtresse peut aider un enfant en lui disant par exemple, avec humour: "*Tu sais bien qu'on ne se mariera pas, nous deux. Moi, j'ai mon Jules.*"

- Ah, il est comment?

- Il est très bien."

En même temps, la maîtresse calme un attrait homosexuel qui peut naître chez les filles, précise Françoise Dolto. Le désir de l'enfant n'est ici ni ignoré, ni tourné en dérision; il est reconnu et on a lui expliqué pourquoi il ne peut y accéder.

Sur un autre registre, si un enfant réclame un jouet hors de saison, Françoise Dolto préconise aussi le dialogue: oui, ce jouet est intéressant, on pourra entrer dans le magasin, le regarder et peut-être le toucher, mais on ne pourra pas l'acheter. En revanche, on pourra en parler, le



Le désir de l'enfant: ni le dévaloriser, ni y céder.

dessiner à la maison. Quand l'enfant voit son père ou sa mère bien décidé, il s'apaise. D'autant plus qu'il a pu communier dans le désir de son jouet, dans l'espérance. Il faut éviter d'une part de dévaloriser ce désir et d'autre part d'y céder, sinon on perdrait tout ce que ce désir a de fécond, de stimulant pour l'imaginaire de l'enfant. Un désir qui serait automatiquement satisfait, ce ne serait plus un désir, mais une habitude de consommation, un besoin. La satisfaction répétitive des besoins est stérilisante pour l'esprit.

Bien sûr, en cédant, en donnant tout de suite le jouet ou le bonbon, on achète la paix, une paix mortifère, car on ne parle plus! Les interdits, les impossibilités, aident l'enfant à aller plus loin que la satisfaction immédiate

de son désir. La véritable satisfaction, c'est d'en parler, d'espérer, de cheminer ensemble vers un but - qui peut être par exemple Noël s'il s'agit de jouets. Encore faut-il pour cela être prêt à investir un peu de temps dans la conversation avec l'enfant.

Vulgarisation

Tous ces exemples montrent que Françoise Dolto s'exprime ici dans un souci de vulgarisation et qu'elle parvient parfaitement à se mettre à la portée d'un public non averti en matière de psychanalyse, ainsi qu'elle l'avait déjà si bien réussi lors de ses fameuses émissions sur France-Inter.

Le fait que ce livre soit tiré d'une conférence, s'il en affecte quelque peu la forme, n'en altère en rien la portée. Bien au contraire, si Françoise Dolto, à peine un an avant sa mort, avait décidé de publier ce texte, c'est qu'elle attachait une certaine importance à son contenu et qu'elle sentait l'urgence de le transmettre. L'éminente pédiatre et psychanalyste aura voulu nous laisser un message essentiel, à nous tous, parents, éducateurs, médecins ou autres, qui sommes en contact quotidien avec des enfants. Sachons le lire et l'entendre. ◆

ANTOINE JAULMES

(*) *Françoise Dolto: Tout est langage. Ed. Vertiges du Nord/Carrère, 1987. Le Livre de Poche, 1990.*

PLAIDOYER POUR UN PAYS OUBLIÉ

Le conflit du Golfe et la situation en Union Soviétique ont pour effet pervers de faire disparaître encore plus de l'horizon médiatique les "pays oubliés", ces pays, souvent parmi les plus pauvres de la planète, qu'une guerre civile, une dictature ou un grave enjeu régional ont littéralement déstructurés: l'Ouganda, le Cambodge, le Laos, Haïti, l'Afghanistan sont de ceux-là. La Guinée aussi.

Un Guinéen courageux et lucide tente, dans son livre *Construire la Guinée après Sekou Touré* de faire sortir son pays de la "conspiration du silence" dont il a été et est encore victime et de faire des propositions d'avenir pour son développement.

Ce faisant, il apporte le témoignage bouleversant du captif des geôles de Sekou Touré qu'il a été durant cinq ans. Les pages qu'il consacre à son internement au tristement célèbre Camp Boiro (à sa libération au lendemain de la mort du dictateur, en 1984, il en était le doyen), à la "diète noire", qui consistait à laisser les prisonniers mourir de faim et de soif, à la mort de ses compagnons, à la foi en Dieu de la plupart d'entre eux, rejoignent les grandes pages écrites sur tous les *goulags* de la terre. Qu'il en soit ressorti digne, confiant, croyant, à même de pardonner à ses tortionnaires, le grandit encore plus.

Le gâchis de la situation actuelle de la Guinée est le résultat de près de trente ans d'un régime sanguinaire dont le chef a su jeter de la poudre aux yeux du monde entier. Une



Mahmoud Bah

logorrhée de discours pseudo-marxistes recouvrait une cruauté sans nom. Mahmoud Bah, qui estime à plus de 50.000 le nombre de personnes tuées durant la dictature de Sékou Touré (sans compter les deux millions d'exilés), rappelle un de ses mots d'ordre, qui a fait frémir la terre entière: "Tuez, égorgez, dépecez! Vous rendrez compte par la suite." En imposant à tout le peuple l'omniprésence et l'omnipotence du parti unique, "l'hittérion de Guinée" a donné un retard de près d'un demi-siècle au développement de son pays, pourtant un des plus riches d'Afrique en matières premières et en potentiel agricole.

Dans ses propositions, Bah insiste sur le rôle des populations rurales, sur les nécessaires efforts de formation, sur l'importance du développement technique et surtout sur le développement des qualités humaines et morales de ses compatriotes. "Depuis avril 1984, la Guinée respire, écrit-il. Le tyran est mort, mais quel est l'état de la victime? des victimes? Aujourd'hui,

que peuvent, et surtout que veulent faire les Guinéens pour reconstruire leur société crucifiée et leur pays exsangue? Le réarmement moral et la volonté de travail, ainsi que l'ouverture vers les autres, en toute liberté et respect, sont les conditions sine qua non du "démarrage" guinéen." ◆

PHILIPPE LASSERRE

(*) *Editions L'Harmattan, Paris, 1990.*

« Changer » se veut l'écho
d'un monde qui se crée
dans le monde d'aujourd'hui



Ses objectifs

- Mettre en lumière les expériences humaines qui concourent à une transformation profonde des mentalités et des structures de la société.
- Porter le témoignage d'hommes de conviction et de foi.
- Aider les personnes à amorcer en elles le processus du changement.
- Faire connaître les buts, les moyens d'action et les réalisations du Réarmement moral.

ABONNEZ-VOUS, ABONNEZ VOS AMIS

Voir bulletin et tarifs en page 2

PARTICIPEZ A SA PROMOTION AUTOUR DE VOUS